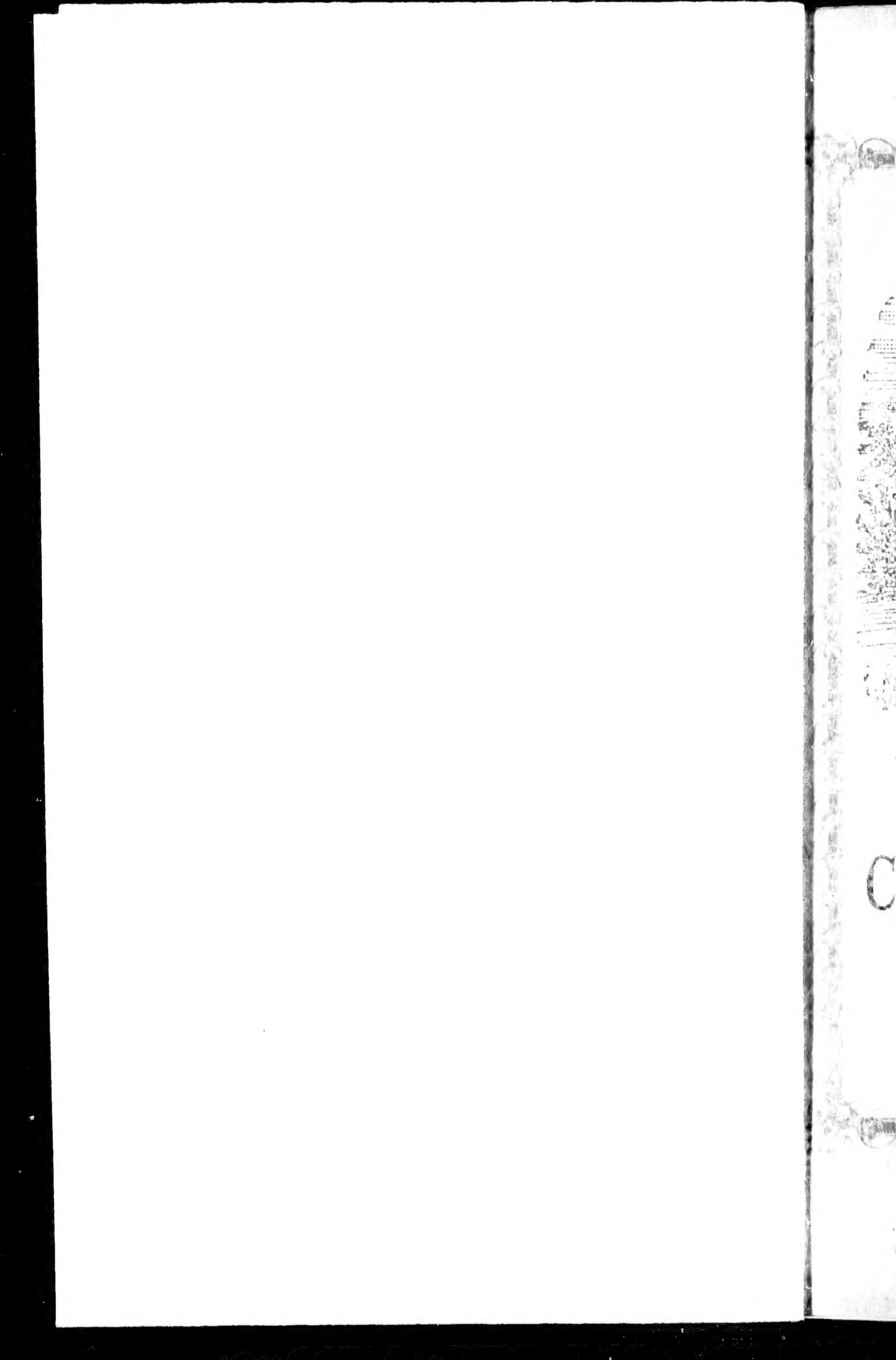
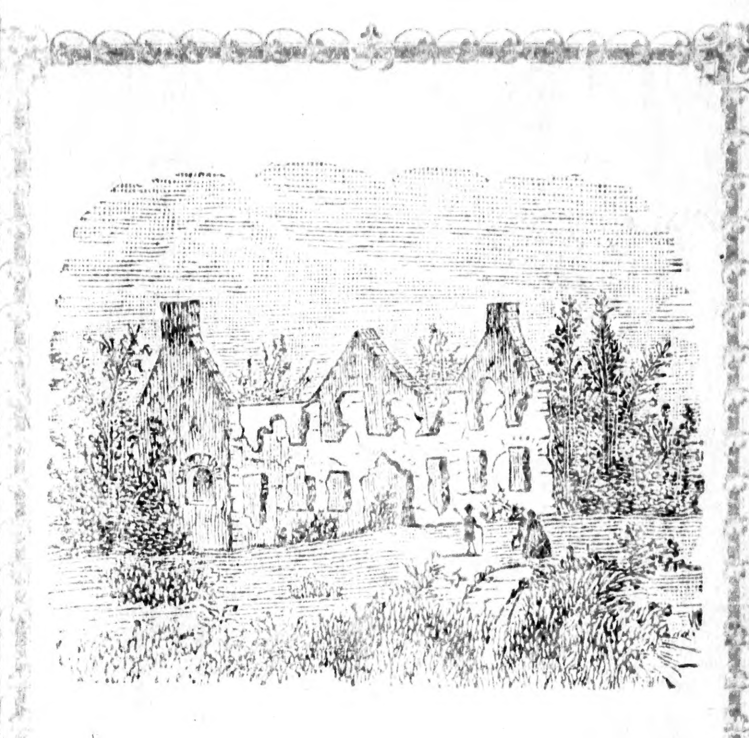


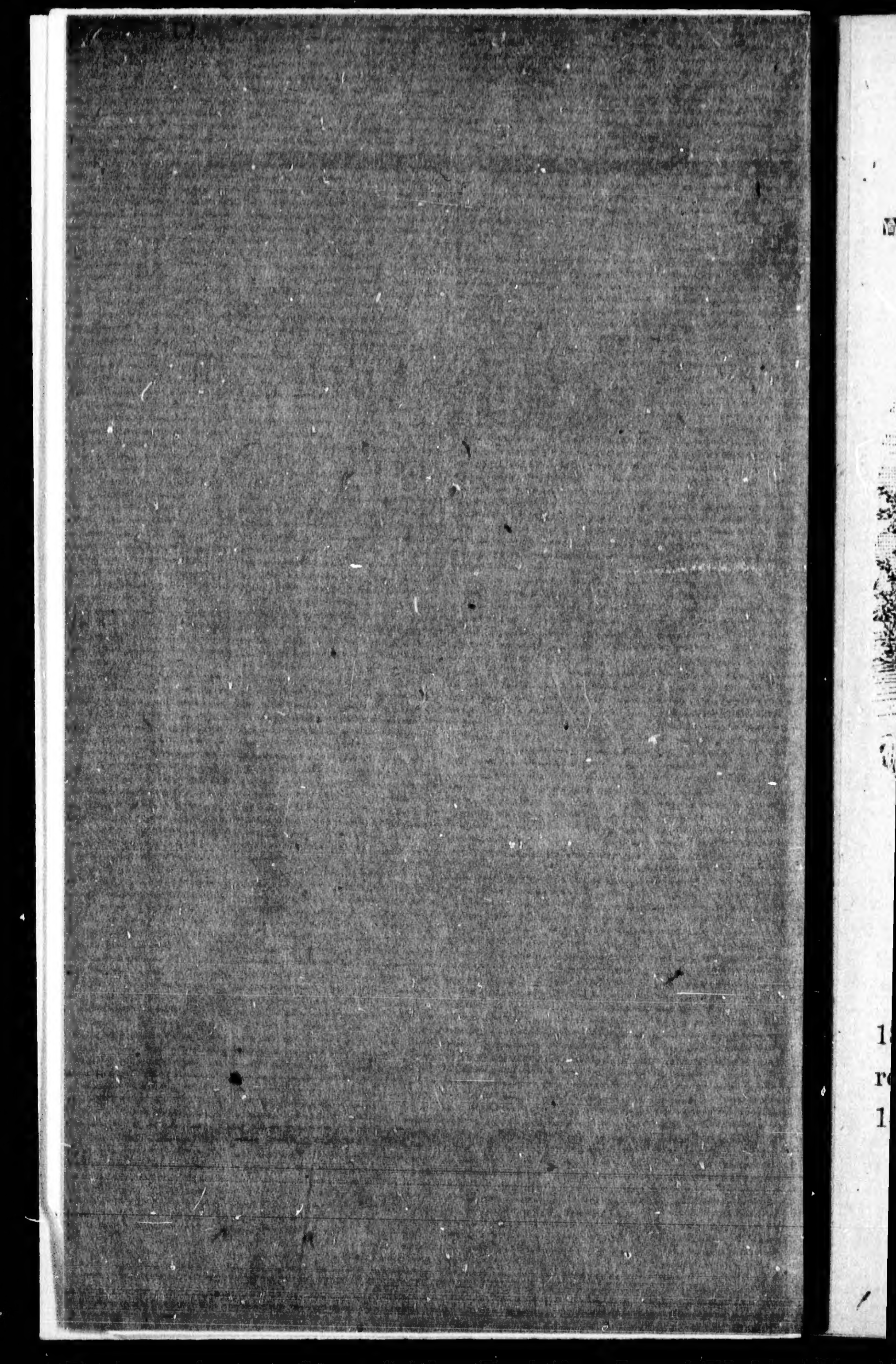


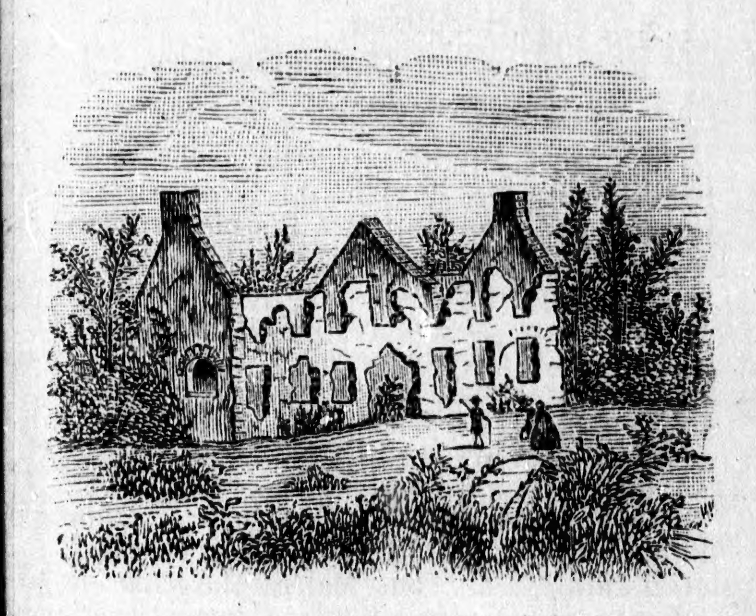
LE

CHATEAU-BIGOT

(ÉDITION INTIME)

(Cinquante copies)





Le CHATEAU-BIGOT

D'après un dessin pris sur les lieux, en 1858, par l'historien, le Col. Benson J. Lossing reproduit dans HARPER'S MAGAZINE, janvier 1859.

REMINISCENCES

A M. L. BROUSSEAU

TEVIOT HOUSE,

Chemin Ste-Foye.

Cher Monsieur Brousseau,

Tout en fouillant parmi les archives de Spencer Grange, je viens de découvrir un document un tant soit peu illisible, et d'une calligraphie qui laisse beaucoup à désirer. Ce document me reporte aux jours roses de ma jeunesse, lorsque propriétaire du petit yacht *La Belle Françoise*, en 1846, je faisais mon droit chez Maître Joseph Noël Bossé, le père du juge J. Guillaume Bossé.

L'équipage du susdit yacht se composait de trois ou quatre enfants de la basoche : Télesphore Fournier, étudiant en droit, chez l'honorable R. E. Caron ; Frédéric Braün, étudiant en droit sous Maitre Marc Aurèle Plamondon ; Auguste Soulard, avocat pratiquant ; Edouard Fiset, étudiant en médecine et Vinceslas Dupont, étudiant en droit sous Maître N. F. Belleau.

Le laps des ans, les 43 années écoulées depuis 1846, ont amené de singuliers changements dans la carrière des jeunes gens que je viens de nommer. L'habile homme de loi, Jos. N. Bossé est mort juge de la cour supérieure. Son collègue et voisin de la rue Saint-Louis depuis 1835, est devenu Sir N. F. Belleau. Mon confrère de la basoche, T. Fournier, est juge de la cour suprême.

Mon brave marin, F. Braün, est un employé civil, mis à la retraite et son patron, Marc Aurèle Plamondon est juge du district d'Arthabaska.

Le docteur Ed. Fiset est décédé en 1854, suivi de près par le bon et spirituel Auguste Soulard ; l'auteur du document que je vous communique, Vinceslas Dupont (il était natif de St-Roch des Aulnaies) se noyait tragiquement, le 3 août 1846, au moment où il se disposait à prendre son poste dans la *Belle Françoise.* Ce document, tout raturé, évidemment le brouillon d'un petit poème sur le Château-Bigot dont vous êtes l'heureux propriétaire, et que Vinceslas Dupont entendait repolir plus tard, est la seule relique qui me reste de ce jeune ami des muses. Je le mets à votre disposition.

J. M. LeMoine.

P. S.—Vinceslas Dupont est l'auteur d'une jolie novelette, Françoise Brunon, insérée dans le *Répertoire National* de M. Huston.

CHATEAU-BIGOT

A la maison de la Montagne

Par Vinceslas Dupont.

Non loin de la cité, de ses riches villas,
Mon âme vagabonde avait conduit mes pas
Aux vallons toujours verts de ces belles collines,
Où le regard rêveur rencontre des ruines,
Le blanc ciment des murs, à l'herbe se mêlant,
A flétri la verdure au caprice du vent.

Le temps a tout détruit ! Et la tendre hirondelle
Ne vient plus se jouer à l'antique tourelle !
Mon front touchait la pierre où l'ange est endormi,
L'automne souriait ; les côteaux vers la plaine
Penchaient leurs bois charmants qui jaunissaient à peine.
Le parfum des fruits mûrs dans les airs ruisselait,
Et du nid maternel le petit s'envolait.
C'était le soir, à l'heure, où de la jeune fille
Le doux penser d'amour, qui dans son œil pétille,
S'endort dans un soupir. Sur un ciel argenté,
La lune se glissait, pleine de volupté ;
Et ses pâles rayons, à la terre ravie,
Disaient des mots d'amour et de mélancolie.
Quand soudain écartant le feuillage du bois
Une ombre m'apparut qui de sa douce voix
Comme une harpe d'or jetait à mon oreille
Des sons mélodieux ! Jeune femme, ou merveille,
Elle pencha sur moi son front pur et rêveur,
Murmurant ses accens qu'enivrait le bonheur :

" Puisque, seul en ce monde,
Tu viens souvent
Pleurer sur cette tombe
Au bruit du vent.

" Que ton âme, brisée
Par le malheur,
Erre, sur moi penchée,
Dans la douleur.

" Reçois de ma pensée
Qui vient du Ciel,
La céleste rosée
D'où naît le miel.

" Je veux que cette vie,
Où tout est pleurs,
A ton âme flétrie
Jette des fleurs.

" Entre sous ce feuillage,
Tu goutteras,
La douceur de l'ombrage
Du blanc lilas.

" Viens admirer la rive
De ce ruisseau.
Comme pure et plaintive
S'écoule l'eau !

" De la jeune hirondelle
Le vol léger,
Et son aile si belle
Y vont passer.

" Pourquoi, jeune poëte
Un noir venin
Trouble-t-il de ta tête
Le front serein !

" L'oiseau, dans le bocage
Ne dit-il pas
Dans son charmant langage ;
" Ne pleure pas ! "

" Souris donc à la vie,
C'est une fleur
Que la terre a ravie
Au ciel rêveur.

" Que ton cœur se repose
Dans un baiser
D'une femme au sein rose,
Qui dit d'aimer. "

uis, en souriant, elle entre dans la tombe.
tendis murmurer le sable pur de l'onde,
branche s'agiter au baiser du zéphyr,
femme mon cœur demandait un sourire.

Québec, 10 octobre 1845).

Cette antique masure, au pied de la monta- des ormes, à Charlesbourg, à cinq milles Québec est évidemment de construction nçaise : il ne saurait y avoir l'ombre d'un te, en examinant la maçonnerie. Etait-il y a deux siècles, le manoir seigneurial de

Jean Talon, Baron d'Orsainville ou bien un siècle plus tard, le Montplaisir ou *Shooting Lodge* du dernier des Intendants français. François Bigot ? question, que tous nos antiquaires du passé et du présent n'ont pu résoudre d'une manière finale. La massive—disons, la magnifique structure des anciens jours, fut probablement commencée par l'Intendant Talon—agrandie et achevée par l'Intendant Bigot de triste mémoire ; entretenue—qui sait, améliorée—par les propriétaires subséquents, dont l'un d'eux feu Wm Crawford, a bien voulu me communiquer les titres d'achats et qui se trouvent mentionnés, dans l'opuscule, intitulé CHATEAU-BIGOT, que je dédiai en 1874 à l'éminent rédacteur de *l'Atlantic Monthly Magazine*, William Dean Howells, fils du consul des Etats-Unis, à Québec, à cette époque. J'avais visité avec lui, le lieu du débarcadère de Wolfe, au Foulon et je lui avais, à sa demande, fourni, des renseignements historiques pour le charmant livre sur Québec—A CHANCE ACQUAINTANCE—qu'il composa à la maison de pension de Mlle Lane —No 65—Rue Ste-Anne—où il intitule un chapitre " *A Pic nic at Chateau-Bigot.* Son volume nous a valu plus d'un de ces *précieux* touristes qui continueront nul doute à envahir nos rues et nos hôtels à la belle saison, pour voir chez nous, ce qu'ils ne rencontrent pas chez eux : les monuments, les fortifications, les portes, les bastions, la citadelle d'une antique ville française, plus tard la capitale de l'empire britannique au Canada.

En 1780 – l'on trouve, d'après ACTE AUTHENTIQUE, pour propriétaires du château—des hommes distingués dans le négoce ; à Québec, MM. Simon Fraser—Lees (Lee ?) William Wilson ; en 1805—l'immeuble passe, par acte notarié à M. Charles Stewart, *Comptroller of H. M. Customs*, à Québec – ; vers 1860—feu W. Crawford en fit l'acquisition, comme terre à bois et en 1881, les 140 arpents, furent transférés par acte de vente à M. Léger Brousseau, chemin Ste-Foye, le propriétaire actuel. Beaumanoir a subi d'étranges vicissitudes : son nom même s'est plus d'une fois transformé.

En 1829—après bien des années d'oubli—il reprenait celui de THE HERMITAGE, d'où, M. Stewart, le fils d'un de ses anciens propriétaires, écrivait au fort du blocus de Québec, en 1775, la curieuse lettre que je cite, à la page 477 de *Picturesque Québec* : le Col. Cockburn, du Génie—le ministre Bourne—lui consacrèrent une mention spéciale dans le *Quebec guide*, et dans *Reminiscences of Québec*, publiés cette année : un disciple des muses lui dediait même un fort joli petit poëme, sous le titre THE HERMITAGE, ou la légende de l'Algonquine était la pièce de résistance : malheureusement, le poète n'a pas jugé à propos de signer son œuvre.

Le vieux perruquier Frederick Wyse, rue Garneau, me racontait vers 1860, une visite qu'il fit à l'*Hermitage*, en 1819 ; la résidence était alors meublée—et pourvue de piazzes spacieuses.

M. Louis J. A. Papineau décrivait, en 1831, l'état du manoir—à la suite d'une excursion

qu'il y fit, avec son illustre père L. J. Papineau et l'hon. John Neilson ; l'historien Ferland m'écrivait en 1861, qu'il y était allé en 1834—qu'il se rappelait avoir oui dire au vénérable Messire Jérôme Demers, Supérieur du Séminaire de Québec, que ce corps de logis commencé par Talon, avait été agrandi et achevé par Bigot.

Mon vieil ami, J. P. Rhéaume, pénétrait à l'intérieur de la mystérieuse maison, quelques années après M. Ferland, et, tout en notant ses buffets et ses grandes glaces, il n'avait pas cru devoir y séjourner bien longtemps avec ses jeunes amis—parce que l'on disait que la maison était hantée.

Ma première visite au fameux Château—décrite aux *Maple Leaves* pour 1863—eut lieu en 1844. J'accompagnais d'autres élèves du Séminaire : le Revd Chs. Trudelle—alors maître de salle, si j'ai bonne souvenance, nous y conduisit : lui aussi, il a décrit le légendaire manoir, dans ses intéressantes notes sur Charlesbourg. Le Col. Benson J. Lossing, littérateur distingué, dessinait en 1858—pour *Harper's Magazine*, la ruine ; laquelle a fourni des récits palpitants aux romanciers modernes : Joseph Marmette, William Kirby—W. D. Howells—Edmond Rousseau et autres. J'ai consacré tout un chapitre, dans *Picturesque Quebec*, en 1882, et dans les *Monographies et Esquisses*, en 1885, à résumer les renseignements historiques—les légendes et traditions que j'ai pu recueillir sur Beaumanoir.

J. M. LeMoine.

Spencer Grange, Noël. 1889.

L. J.
storien
ait allé
ire au
érieur
e logis
ndi et

trait à
elques
ant ses
pas cru
vec ses
que la

teau—
ut lieu
ves du
—alors
e, nous
ndaire
es sur
ossing,
—pour
fourni
ernes:
-W. D.
s. J'ai
uresque
phies et
seigne-
ditions

DINE.

